"Il faut récompenser la prise de risque"

Autor(en): **Saraga, Daniel / Darbellay, Frédéric**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **27 (2015)**

Heft 107

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-771965

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

«Il est tabou de remettre en question l'existence d'une discipline», dit Frédéric Darbellay.
Photo: Sedrik Nemeth

«Il faut récompenser la prise de risque»

L'interdisciplinarité remet en question les structures de l'université, selon le spécialiste Frédéric Darbellay.
Propos recueillis par Daniel Saraga

Vous avez questionné 65 chercheurs actifs dans 10 centres de recherche interdisciplinaires en Suisse. Quelles sont vos conclusions?

Il faut d'abord faire un constat réjouissant: les chercheurs suisses s'engagent dans l'interdisciplinarité. Cela dit, la majorité d'entre eux estiment qu'elle n'est pas assez reconnue comme une forme de recherche à part entière.

Concrètement?

L'interdisciplinarité ou «ID» émerge souvent lorsqu'on s'attaque à un problème global et irréductible à une discipline, comme des questions touchant à l'éducation, l'environnement ou à la santé. Elle suit donc souvent une approche par résolution de problème, au contraire de recherches plus traditionnelles qui partent souvent d'une question issue d'une discipline déterminée.

Pour dialoguer, il faut d'abord bien savoir qui on est. Les chercheurs ID craignent-ils de perdre leur identité académique?

Les communautés académiques sont très clairement délimitées et font partie de la manière dont on se définit. Notre étude a montré que les chercheurs ne se sentent en général pas «fermés». Tous ne sont d'ailleurs pas pareils. Les «migrants» passent d'une discipline à l'autre, par exemple des physiciens qui font de la sociologie. Les «thématiques» s'intéressent à une problématique comme les gender ou cultural studies. Les «natives» se définissent dès le début comme interdisciplinaires.

> «Les disciplines restent le facteur principal de l'identité d'un scientifique.»

L'interdisciplinarité n'est-elle parfois qu'un mot à la mode, utilisé par les chercheurs pour satisfaire des exigences imposées d'en haut?

Il y a toujours un risque de ne pas dépasser la multidisciplinarité, c'est-à-dire une simple juxtaposition des disciplines qui ne crée rien de neuf. Il ne suffit pas de dire que l'on va faire de l'ID: il faut expliquer comment on envisage de co-construire un cadre théorique. Ensuite, il existe des critères d'évaluation objectifs du travail ID: les chercheurs ont-ils développé des concepts fédérateurs? Avec quels outils ont-ils organisé leur travail collaboratif?

Qu'est-ce qui freine l'essor de l'interdisciplinarité?

Avant tout les structures. Une discipline a son langage, ses concepts et ses méthodes spécifiques, mais elle occupe aussi une place institutionnelle précise dans l'université. Et une faculté, c'est aussi une hiérarchie. Certains chercheurs freinent le mouvement, car l'ID questionne ces pouvoirs et ainsi la structure fondamentale de l'université. Les scientifiques forment des tribus qui occupent des territoires dont ils veulent garder le contrôle. L'étymologie du mot «discipline» vient d'ailleurs du latin «disciplina», un fouet utilisé pour discipliner l'autre ou soi-même ...

Peut-on remettre en question l'existence d'une discipline?

C'est tabou, car il s'agit du facteur principal de l'identité d'un chercheur. Cela peut provoquer des réactions du type: «Pourquoi veut-on questionner mon domaine de spécialisation?»

Est-il difficile de poursuivre une carrière dans l'ID?

Oui, un tel parcours peine parfois à s'intégrer dans les structures existantes. Certains praticiens de l'ID nous disent que lors d'un recrutement, ils doivent opter pour des profils hautement disciplinaires. Pour faire avancer sa carrière, un chercheur est obligé d'appartenir à la communauté de ses pairs – ce sont eux qui vont le juger, le publier et le financer. La trajectoire académique usuelle n'encourage enco re pas vraiment à aller ailleurs.

Il existe des financements dédiés à l'ID, mais les structures universitaires doivent les valoriser au niveau de la carrière et de la formation. Il faut récompenser la prise de risque. Notez qu'un chercheur est normalement tenu de justifier pourquoi il veut mener des travaux ID. Mais on pourrait inverser la logique et demander pourquoi il veut au contraire rester dans son propre domaine!

Vous dites que le chercheur ID est comme un hacker. Pourquoi?

Le hacker, c'est celui qui bricole et combine des éléments hétérogènes pour tenter de changer le système de l'intérieur. Les disciplines elles-mêmes évoluent sans cesse, et notamment par les recherches interdisciplinaires. Ces dernières sont des forces de transformation de l'université.

Frédéric Darbellay est professeur au Centre interfacultaire en droits de l'enfant de l'Université de Genève. Il contribue à une prise de position sur l'interdisciplinarité pour la Ligue européenne des universités de recherche (LERU).